**Arguments dualistes**

**Arguments reposant sur une propriété distinctive**

Distinction des discernables : si X est F et Y n’est pas F alors X ≠ Y

*Propriété épistémologique*

Argument 1 (Descartes ?) : certitude de l’esprit vs incertitude du corps

* Je suis tel que mon existence n’est pas douteuse
* Mon corps n’est pas tel que son existence ne soit pas douteuse
* Donc, je ne suis pas identique à mon corps
* Donc, la chose (pensante) que je suis n’est pas identique à mon corps

Argument 2 : transparence de l’esprit vs opacité du corps (à la conscience)

* Mon esprit m’est transparent : rien ne peut se trouver dans mon esprit sans que je le sache
* Mon corps ne m’est pas transparent
* Donc, mon esprit n’est pas identique à mon corps

Problème : Sophie connaît le Dr Jekyll, Sophie ne connaît pas Mr Hyde, donc Dr Jekyll ≠ Mr Hyde

Argument 3 (Leibniz) : pas d’explication physique des propriétés mentales

* Un phénomène physique a (en droit) une explication physique (mécanique)
* La perception n’a pas d’explication physique
* Donc la perception n’est pas un phénomène physique
* Une perception a un sujet propre
* Aucune substance physique complexe n’est le sujet propre d’une perception
* Le sujet d’une perception est simple
* Rien de physique n’est simple
* Le sujet d’une perception n’est pas physique

*Propriété métaphysique*

Argument 4 (Descartes Méditation VI) : unité de la conscience

* Le corps est divisible, spatial
* Mon esprit (moi) n’est pas divisible
* Donc mon esprit n’est pas identique à mon corps

Discussion de la deuxième prémisse : a) indivisibilité mentale ? (oubli, etc.), b) présuppose que l’esprit est une chose, substance ? Sinon : prouve au mieux que les propriétés mentales ne sont pas physiques

Argument 5 (Thomas d’Aquin) : universalité de la connaissance intellectuelle

* Un corps ne peut pas connaître tous les corps (sa nature y fait obstacle)
* L’intellect a une connaissance universelle des corps
* Donc l’intellect n’est ni un corps, ni une faculté usant d’un organe corporel
* Ce qui a une opération *par soi* peut subsister *par soi*
* L’intellect a une opération *par soi* indépendante du corps
* Donc l’intellect peut subsister sans corps

**Arguments modaux**

Argument 6 – Possibilité d’une existence distincte (Descartes Méditation VI – Exposé géométrique des Secondes Réponses)

1. Si quelque chose est concevable, cela est possible [prémisse : par la puissance de Dieu]
2. J’existe et suis essentiellement pensant et ne suis essentiellement que pensant [par (1) et effort pour me concevoir non pensant]
3. Un corps est essentiellement étendu et n’est pas essentiellement pensant [par (1) et concevabilité d’un corps non pensant]
4. *Donc*, Je peux exister sans corps (même si de fait j’existe avec un corps) [par (1), (2) et (3)]
5. *Donc*, Je suis distinct de mon corps [par (4) et définition de la distinction]

Objection de Hobbes : confusion de la propriété et du sujet de la propriété ?

Objection d’Arnaud : comment savoir que ce qui est représenté est clairement conçu ?

Argument 7 – Nécessité de l’identité

Nécessité de l’identité (NI) : si X = Y, alors <nécessairement X = Y>

* Supposons que je sois identique à mon corps
* Je suis donc nécessairement identique à mon corps [par NI]
* Mais cela est faux : je pourrais (a) n’avoir aucun corps, ou au moins (b) avoir un autre corps
* Il est donc faux que je sois nécessairement identique à mon corps
* Il est donc faux que je sois identique à mon corps
* Je suis une substance
* Donc, Je suis une substance incorporelle (un esprit)

**Descartes (**Méditation VI § 15, cf. *Principes* I, 60)Et premièrement, parce que je sais que toutes les choses que je conçois clairement et distinctement, peuvent être produites par Dieu telles que je les conçois, il suffit que je puisse concevoir clairement et distinctement une chose sans une autre, pour être certain que l’une est distincte ou différente de l’autre, parce qu’elles peuvent être posées séparément, au moins par la toute puissance de Dieu ; et il n’importe pas par quelle puissance cette séparation se fasse, pour m’obliger à les juger différentes. Et partant, de cela même que je connais avec certitude que j’existe, et que cependant je ne remarque point qu’il appartienne nécessairement aucune autre chose à ma nature ou à mon essence, sinon que je suis une chose qui pense, je conclus fort bien que mon essence consiste en cela seul, que je suis une chose qui pense, ou une substance dont toute l’essence ou la nature n’est que de penser. Et quoique peut-être (ou plutôt certainement, comme je le dirai tantôt) j’ai un corps auquel je suis très étroitement conjoint ; néanmoins, parce que d’un côté j’ai une claire et distincte idée de moi-même, en tant que je suis seulement une chose qui pense et non étendue, et que d’un autre j’ai une idée distincte du corps en tant qu’il est seulement une chose étendue et qui ne pense point, il est certain que ce moi, c’est-à-dire mon âme, par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement et véritablement distincte de mon corps, et qu’elle peut être ou exister sans lui.